
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture (XIX^e-XXI^e siècle)

*En hommage à Philippe Le Stum
décédé le 26 mars 2021*

En 1995, les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* consacraient 90 pages du volume annuel à une bibliographie couvrant les années 1977 à 1994, concernant, dans le champ breton, tous les arts graphiques et plastiques, sculpture et arts appliqués compris. Vingt-cinq ans après, l'entreprise exigerait un volume entier pour couvrir la période allant de 1995 à 2020. L'enquête même circonscrite à la peinture s'annonce immense. En 2021, on ne peut que constater l'amplification impressionnante de l'intérêt porté par la Bretagne à son patrimoine pictural, une multiplicité des actions en ce domaine accompagnées de la volonté de diffusion spectaculaire. Bien difficile d'être complet dans cette évocation des expositions et des publications faites en Bretagne et concernant la peinture qui s'y épanouit !

Quel contraste saisissant avec les années 1960-1970, quand seul Gauguin et quelques-uns de ses amis émergeaient¹ ! Aujourd'hui, en 2021, le complexe de Bécassine qui pesait alors a disparu et on s'enorgueillit en Bretagne de ce patrimoine pictural, par ailleurs réhabilité dans l'histoire avec tous les courants académiques du XIX^e siècle et l'ouverture du musée d'Orsay : les grands tableaux ont été sortis des réserves où ils dormaient, ils sont exposés. Et la matière est si riche que des découvertes sont toujours à faire.

1. Souvenir personnel : quand, à Pont-Aven je posais la question « et avant Gauguin ? », c'était l'ignorance ou encore « rien d'intéressant ».

Les structures²

Dans le faisceau des actions qui se conjuguent, le rôle des structures administratives est indéniable. À tous les échelons, région, département, commune, l'intérêt pour la peinture s'impose.

En 2003, la région Bretagne m'avait demandé pour sa « Collection patrimoine », une présentation de *La peinture en Bretagne*. La brochure de 90 pages est abondamment illustrée ; une carte (débordant sur le département de la Loire-Atlantique) y pointe d'images les lieux de conservation des tableaux évoqués et donne les adresses des musées, autant à l'attention des Bretons que des touristes.

Simultanément, une autre brochure lancée par le comité régional du tourisme, *Bretagne des arts contemporains*, complétait la mission d'information en ajoutant sculpture, photographie, bande dessinée, vitrail et céramique. Peu après la revue *ArMen*, fêtant ses vingt ans en 2006, constatait cette importance que le patrimoine pictural a prise dans l'esprit des Bretons eux-mêmes³.

Parmi les quelques structures dépendant des départements, le musée départemental breton à Quimper, dirigé de 1991 à 2021 par Philippe Le Stum, a abordé le domaine pictural de façon originale. Bien que son musée ne soit pas « musée des beaux-arts » et qu'il préparât alors une thèse sur la gravure en Bretagne⁴, P. Le Stum envisagea d'explorer systématiquement la séduction que la Bretagne a exercée aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles sur les peintres étrangers au pays, il avait commencé par l'échelon national en 1999, avec *Les artistes lorrains en Bretagne*⁵ : Il est vrai que, d'Hippolyte Lalaisse aux frères Feyen, des Lorrains ont fait connaître la péninsule, des tableaux sont dans les collections de la région, comme ceux d'Henri Royer, mais on avait un peu oublié que le Lorrain Jean Scherbeck avait fait en 1929 une belle série de portraits, *Gens de Bretagne*, sur un texte de Charles Le Goffic.

Affichant cette ouverture au monde qui a marqué toute l'histoire de la péninsule, de 2004 à 2018 vont se suivre au Musée départemental breton des expositions totalement inédites : *Peintres polonais en Bretagne* (2004) – on suppose que l'impulsion initiale avait été donnée par la conservatrice d'origine polonaise, Agnès Le Guellec-Dobrowska –, *Peintres russes en Bretagne* (2006), *Peintres roumains en Bretagne* (2009), *Artistes tchèques en Bretagne* (2018), toutes accompagnées de beaux catalogues. Appui est évidemment pris près des conservateurs et chercheurs des pays concernés pour

2. Voir SCHMITT, Évelyne, « Les musées de Bretagne à l'orée du ^{xxi}^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XC, 2012, p. 505-518.

3. « Bretagne vingt ans de passion, vingt ans de projets », *ArMen*, n° 150, janvier-février 2006.

4. *La gravure sur bois en Bretagne 1850-2000*, Spézet, Coop Breizh, 2018.

5. En 1998, *ArMen* avait publié : GUILLEVIC, Jean-Luc, HALLEZ, Jacques, *Joseph Émile Gridel la vision inédite d'un peintre lorrain en Bretagne*.



Figure 1 – SLEWINSKI, Wladyslaw, *Nature morte aux six pommes*, huile sur toile, 28-44 cm, vers 1904 (Quimper, Musée des beaux-arts)

rassembler œuvres et études⁶. En 2021, arrive en complément une exposition *Alphonse Mucha la beauté Art nouveau*, organisée avec la fondation Mucha de Prague.

En parallèle, le Musée des beaux-arts voisin, sous l'impulsion d'André Cariou, faisait connaître en Europe et ailleurs œuvres et artistes inspirés de la Bretagne : en 1998, à Espoo en Finlande : *La Bretagne des artistes de la fin du XIX^e siècle*, en 2001-2002, au Japon où quatre villes accueillaient l'exposition *La mer et le ciel en Bretagne, collection du musée des beaux-arts de Quimper*.

C'est donc au Musée départemental breton, en ce début du XXI^e siècle, qu'amateurs bretons et touristes ont pu retrouver quelques noms déjà rencontrés parmi les amis de Gauguin comme Wladyslaw Slewinski (fig. 1)⁷, et découvrir des peintres très connus en leur pays, Nicolas Grigorescu (l'un des tout premiers à venir de Roumanie), occasion aussi de se rappeler l'origine d'artistes célèbres comme le Polonais Moïse Kisling ou Louis Marcoussis et Henri Hayden aux prénoms francisés. Des personnalités

6. Dès 1997, le Musée des beaux-arts de Quimper avait aussi présenté *William-John Leech* en collaboration avec les musées de Belfast et Dublin, et *Christopher Wood, un peintre entre deux Cornouailles* avec Saint-Yves de Cornwall.

7. Les clichés des tableaux conservés dans des musées qui illustrent cet article ont été fournis par ces musées.

totallement ignorées dans l'hexagone émergent dans le champ culturel, comme cet artiste tchèque étonnant Jan Zrzavy, et bien avant la vague féministe, des femmes comme l'impressionnante Polonaise Mela Muter, la fantaisiste Russe Marie Vassilieff, la surréaliste Toyen. Les lecteurs du catalogue *Les artistes tchèques en Bretagne* savaient que Frantisek Kupka était venu plusieurs fois en Bretagne et connaissaient sa toile *La vague* qui avait fait l'affiche de Quimper, mais la vente, à un prix record en 2021 à Rennes (714 900 € !) de son tableau de 1890 *Le cheval blanc, la chapelle Sainte-Anne devant la mer, Trégastel*, les a tout de même étonnés !

Pour la plupart, les séjours en Bretagne de ces peintres étrangers se sont renouvelés, souvent sur plusieurs années ; leur exploration géographique de la péninsule est très diversifiée : ainsi des Russes, Constantin Kousnetzoff qui travaille depuis la côte nord jusqu'à Belle-Île-en-Mer, Alexandre Benois, de Ploumanac'h à Quimper... Les rencontres avec des artistes français attachés à la péninsule ne manquent pas, le Roumain Stefan Popescu avait gardé précieusement les notes de son entretien avec Lucien Simon en 1904. À Concarneau, les étrangers s'intègrent à la colonie picturale, comme le Russe Emil Benedikoff Hirschfeld qui se lie plus étroitement avec les fondateurs Alfred Guillou et Théophile Deyrolle (fig. 2). Certaines escales en Bretagne s'inscrivent dans un vrai ancrage social : le Tchèque Alfons Mucha propose son style Art nouveau dans les affiches et les emballages pour la biscuiterie Lefèvre-Lu à Nantes⁸. Des voyages ont abouti à l'installation définitive en France, les séjours parisiens alternant alors avec des campagnes de travail en Bretagne.

Les options artistiques oscillent des réalismes au symbolisme et au surréalisme. Les collections publiques françaises (et bretonnes) conservent peu de ces œuvres qui témoignent sur ces contacts avec la péninsule. Certaines sont encore en mains privées et beaucoup dans les musées des pays d'origine. Elles sont heureusement documentées dans ces catalogues du Musée départemental breton qui constituent, avec leurs notices biographiques et les premiers articles de synthèse, une base solide pour poursuivre à l'avenir le travail à des dimensions européennes.

Avant le Musée départemental breton, à l'échelon municipal, le musée de Pont-Aven, le dernier né des musées bretons (créé en 1985) avait entrepris dès ses premières expositions, sous la houlette d'une conservatrice pionnière, Catherine Puget (de 1985 à 2006), une large prospection de cet attrait international de la Bretagne, en parallèle à l'exploration de l'école de Pont-Aven. C'est méthodiquement mené, avec des expositions monographiques : le Russe *Constantin Kousnetzoff* en 1987, l'Américain *Charles Fromuth* en 1989 (fig. 3), le Néo-Zélandais *Sydney Lough Thompson* en 1992, la Polonaise *Mela Muter* en 1993, l'Allemand *Carl Moser* en 1995, le Hollandais *Conrad Kickert* en 1997, l'Américain *John Recknagel* en 1998. Des expositions générales viennent compléter l'enquête : en 1990 *Les peintres*

8. FRUNEAU-MAIGRET, Olivier, *Lu une marque d'avant-garde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.



Figure 2 – BENEDIKTHOFF HIRSCHFELD, Emil, *Théophile Deyrolle sur ses parcs à huîtres*, huile sur toile, 100-170 cm, vers 1910 (coll. privée)



Figure 3 – FROMUTH, Charles Henry, *A harbour fishing net*, pastel, 69-75 cm, 1919 (Quimper, Musée des beaux-arts)

finlandais en Bretagne, en 1995 *Les peintres américains en Bretagne*, en 2004 *Les peintres britanniques en Bretagne*. Les amateurs bretons découvrent entre autres que, dès les années 1880, des Finlandaises, Amelie Lundhal, Helena Westermarck, Maria Wiik et Helena Scherfbeck, alors à ses débuts, avaient apporté fraîcheur et vigueur dans la thématique bretonne, de Douarnenez à Pont-Aven. En 2001, le Musée des beaux-arts de Caen en relation avec l'Ateneum d'Helsinki a élargi le champ, en groupant Bretagne et Normandie, et aussi l'origine géographique des artistes, du Danemark à la Suède⁹.

9. *Peintres du Nord en voyage dans l'Ouest, modernité et impressionnisme 1860-1900*, Caen-Helsinki, MBA / Ateneum d'Helsinki, 2001.

Des trois grands musées dédiés aux beaux-arts, celui de Nantes aborde peu le champ breton, se consacrant surtout à sa propre histoire, par exemple l'histoire de son fonds d'œuvres abstraites : *Les années 1950-60, Gildas Fardel un collectionneur d'art abstrait* en 2008¹⁰. En 2018, il célébrait l'exposition nantaise de 1886 (à laquelle participaient Pissarro, Renoir, Gauguin...) en exagérant quelque peu son impact : *Nantes en 1886, le scandale impressionniste*.

Le musée des beaux-arts de Rennes valorise son fonds originel et inaugure en 2012, après plusieurs années de travail, le cabinet de curiosités du marquis de Robien. En 2000, l'exposition *La muse bretonne* proposait un choix puisé dans ses collections, accompagné d'un catalogue, beau mais décevant, dépourvu de bibliographie et étonnamment hésitant dans le vocabulaire (entre peinture « bretonne », « bretonnante » ou « bretonnerie »). En 2001, c'est en s'associant avec le musée départemental breton qu'il célèbre *Ernest Guérin imagier breton*. En 2004, Yves Laloy, 1920-1999 qu'André Breton avait choisi en 1965 pour l'image titre de son livre *Le surréalisme et la peinture* (« Les petits pois sont verts, les petits poissons rouges ») voit sa première exposition dans son pays : entre humour, fantaisie et abstraction, l'artiste est une totale découverte pour les amateurs bretons. En 2017, une solide exposition organisée par Guillaume Kazérouni rendait hommage à un artiste rennais, Camille Godet¹¹, dont le musée gardait depuis 1990 un legs important de la fille de l'artiste.

Outre la mise en valeur des courants picturaux des deux siècles derniers, ce sont les deux musées quimpérois qui se partagent la palme dans la célébration du légendaire breton¹² : en 1995, le Musée des beaux-arts explore *Velléda mythes et représentations* (fig. 4). En 2002, c'est le Musée départemental breton qui présente *La légende de la ville d'Ys, une Atlantide bretonne*. Les grands tableaux du XIX^e siècle y sont escortés des gravures, statues, céramiques, et aussi des bandes dessinées et des images de synthèse.

Des mises au point des collections permettent de saisir l'importance du sujet breton dans l'enrichissement des musées. Ainsi en 2015, le *Journal des collections, dix ans d'acquisitions et de restaurations au Musée des beaux-arts de Quimper* révèle ses achats et dépôts : le fonds a été complété, diversifié, actualisé avec l'abstraction, de Bazaine et Jean Le Moal à Geneviève Asse... Soulignons le dépôt de sujets bretons qui encombraient les réserves de musées lointains : le musée d'Avignon a déposé en 2008 un tableau phare signé Eugène Déveria, l'un des inventeurs romantiques de la péninsule (c'est une tradition de bon usage entre les musées : Quimper avait

10. DELOUCHE, Denise, « L'accueil nantais à la modernité autour de la première donation Fardel (1958) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCII, 2014.

11. KAZÉROUNI, Guillaume, OLLIER, Benoît, CHANTREL, Julie, HADO, Clément, MENUGE, Enzo, *Camille Godet 1879-1966 un peintre dessinateur et pédagogue en Bretagne*, Gand, Snoeck, 2017.

12. Au Musée des beaux-arts de Rennes, en 2018, c'est un parcours dans les collections qui donne lieu à un livret : *Histoire et légendes bretonnes*.



Figure 4 – LENEPVEU, Jules Eugène, *Velléda, effet de lune*, huile sur toile, 230-131 cm, 1883 (Quimper, Musée des beaux-arts)

déjà récupéré l'étonnante érotique *Légende du Kerdeck* de Fernand Lequesne qui était initialement à Agen).

Le Musée des arts de Nantes a également publié son catalogue en 2017 : *Le beau bizarre, les peintures du XIX^e siècle du Musée d'arts de Nantes* ; les tableaux de sujet breton épars y sont minoritaires. Le format et la beauté de tels livres traitant le sujet austère de l'inventaire, montrent qu'ils trouvent acheteurs (celui de Quimper est épuisé) et que la peinture est devenue un vrai centre d'intérêt¹³.

Les autres musées à Brest, Morlaix,... abordent également la peinture dans ses rapports à la région.

À Brest, l'enrichissement des collections mené sous la houlette de René Le Bihan (de 1964 à 2002)¹⁴ permet des expositions développées à partir du fonds propre : *Les Ozanne*¹⁵, *Brest et les peintres, du XVII^e siècle à nos jours* (2008), ou *Enquête sur le bain, dessins de Jules Noël 1844* (2013), et *Grands décors sous-marins, Mathurin Méheut* (2013). Le musée brestois valorise aussi des contemporains : François Dilasser célébré en 1999, 2008 et en 2017¹⁶, Pierre Péron un graphiste moderne en 2015. Sous l'impulsion de Françoise Daniel (de 2002 à 2012), des propos plus ambitieux associent la Bretagne aux grands courants artistiques (en 2006, *Les peintres du rêve* conjuguent inspiration bretonne et symbolisme) ou confrontent peinture et littérature : *Saint Pol Roux et son temps, Bretagne est univers* en 2008, *Michel Butor et les artistes* en 2011. La même année, *Charles Estienne, l'aventure de l'art abstrait* rappelle l'importance des rendez-vous marins de Portsall et d'Argenton sur la côte du Léon dans les développements de l'abstraction des années 1950 avec les Degottex, Duvillier, Poliakoff, Lapicque... Thèse soutenue en 2021 (*Les peintres de la Bretagne au défi de l'écriture, 1870-1930*), Clarisse Bailleul se voit confier par la directrice Sophie Lessard une exposition à Brest pour 2022, sous le titre : *Plumes de peintres, de Pont-Aven et des Nabis*...

Le Musée de Morlaix, aujourd'hui en sommeil pour sa réhabilitation dans le couvent des Jacobins, a toujours eu une belle activité, au rythme de trois à cinq expositions annuelles, sous les directions successives de Françoise Daniel (1977-1992) et de Patrick Jourdan ensuite. Que citer dans la liste impressionnante où l'ancrage régional est de règle ? Les catalogues et livres publiés alignent l'étude de peintres

13. Dans une formule moins sévère, les collections graphiques du Musée de Pont-Aven ont fait l'objet en 2021 d'un petit livre *École de Pont-Aven variations sur la ligne*, édité à Milan.

14. Rappelons que René Le Bihan a lancé les livres-guides *La route des peintres en Cornouaille*, avec le Groupement touristique de Cornouaille.

15. *Les Ozanne, marins : ingénieurs-constructeurs de marine, artistes dessinateurs-graveurs, une famille brestoïse du XVIII^e siècle*, 1984.

16. *Dilasser paysages et figures*, 2008, *Dilasser le dessin*, 2017.

connus venus en Bretagne : Félix Vallotton, Jean Héliou, Marcel Gromaire¹⁷, mais promeut aussi des inconnus comme *Pierre Cavellat 1901-1995, l'œil du magistrat* (2015). Des expositions développent un sujet à partir d'œuvres conservées dans le fonds : en 1994, *Sur les pas de Monet, les peintres de Belle-Île* a son point de départ dans l'exceptionnel *Pluie à Belle-Île* de Monet, donné en 1927 par les amis de Gustave Geffroy ; en 1997, *John Peter Russell un impressionniste australien* suit un important dépôt du Musée du Louvre. En 2000, *Eugène Boudin entre ciel et mer, paysages maritimes* développe l'évocation à partir de la grande marine assez traditionnelle du fonds. La coopération entre musées permet d'autres belles expositions : le fonds de La Grande Vigne de Dinan documente *Yvonne Jean-Haffen en Finistère* en 1997, Morlaix s'associe à Vannes en 2006 pour *Jean Bazaine l'eau*, au Musée des beaux-arts de Quimper pour *Pierre de Belay* en 2012. L'alliance avec le monde éditorial permet la diffusion de beaux livres amplifiant l'écho de l'exposition : les éditions Palantines de Quimper publient *Gérard Altman* en 2007, *André Marchand* en 2010, *Charles Lapicque la vocation maritime* en 2011 et aussi la première grande exposition sur les peintres lorientaises : *Élodie La Villette et Caroline Espinet sœurs et peintres* en 2014.

Des artistes actifs émaillent les programmes de Morlaix : *Claude Briand-Picard* (1999), *Norbert Nüssle* (2002), *Jean Vaugeois* (2003 et 2017) *Nicolas Fedorenko, un peintre dans la ville* (2007), *Jacques Villeglé, retour à Morlaix* (2016), *Ricardo Cavallo sur les toits de Morlaix* (2015). Jacques Burel venait de mourir en 2000 alors que le musée morlaisien lui montait la première exposition de ses œuvres abstraites : *Jacques Burel ou la compagnie des objets*. En 2020, le musée de Morlaix publie un premier livre destiné aux enfants : *Monet à Belle-Ile-en-mer*¹⁸.

D'autres lieux

À côté des musées urbains anciens, il est des lieux moins connus, presque improbables pour une belle prestation muséale, qui ont développé en Bretagne une activité parfois étonnante.

Le Musée du Faouët, aujourd'hui dirigé efficacement par Anne Le Roux, est de ceux-là. Il fêtait ses 100 ans en 2014, c'est un musée véritablement né de la fréquentation par les artistes de ce petit bourg isolé au centre de la péninsule : la décision de le créer a été municipale, ainsi que son installation dans l'ancien couvent des Ursulines proche de la mairie ; c'est un maire, Victor Robic, ami des artistes, qui les avait encouragés à offrir des tableaux au musée naissant. La collection,

17. Félix Vallotton, *le paysage composé, Normandie et Bretagne*, 1998. Jean Héliou *La saga des homards*, 1999. Marcel Gromaire *en Bretagne*, 2001.

18. Écrit par Béatrice Riou et illustré par Julien Thomas.

aujourd'hui de plus de 400 pièces, s'est enrichie de tels dons, de legs et de dépôts (le conseil départemental a confié au Faouët un important ensemble de toiles de Jean Georges Cornélius) et toujours d'achats réguliers. Elle compte tableaux, estampes, affiches et photographies. Bien que situé loin des grands axes, le musée attire les amateurs qui font foule pour les vernissages. L'attribution du label « musée de France » en 2012 est la reconnaissance d'une activité impressionnante : à chaque exposition, un catalogue ou un livre.

Les publications font corps avec le travail de chercheur de Jean-Marc Michaud qui les accompagne quasi toutes : rigueur de la recherche, clarté de l'expression. Il est rare de constater une telle union entre le lieu et les acteurs : Jean Marc Michaud, conservateur du patrimoine, est né au Faouët, c'est la municipalité qui avait demandé en 1991 au conseil départemental pour lequel il travaillait, de lui confier recherche et rédaction. De 2009 à 2020, l'éditeur est également du Faouët : Liv'éditions créée en 1994, riche d'une collection « Patrimoine », s'associe à l'entreprise muséographique. Entre 1995 et 2021, une vingtaine d'expositions pour le musée, autant de titres sous la signature de Jean-Marc Michaud, et huit avec Liv'éditions.

Une originalité peut être dégagée : le Musée du Faouët valorise des peintres sages¹⁹, plus ou moins oubliés ou passés de mode, qui sont venus dans la région, des artistes que des musées plus « installés » hésitent parfois à valoriser. Certes en 1996, il rendait hommage à *Mathurin Méheut*, mais les autres peintres sont presque toujours mal connus des visiteurs, sauf de certains amateurs assidus des ventes publiques. Énumérons : *Germain David-Nillet* (1997), *Lucien Victor-Delpy* (1998), *Arthur Midy* (2004), *Henri Barnoin* (2006), *Henri Guinier* (2008), *Maurice Ménardeau* (2012), *Henry Désiré* (2015). S'y ajoutent quelques artistes d'origine étrangère : *Sydney Curnow Vosper* (dont la blouse bleue gonflée par le vent du *Cultivateur mécanique* est devenue l'emblème du musée) en 2001 (fig. 5), *Alfred Swieykowski* en 2012, *Guy Wilthew* (*Une famille d'artistes au Faouët*) en 2020.

Des thématiques plus générales concernant la péninsule alternent avec ces approches monographiques : *Le sport dans l'art* (2000), *La danse en Bretagne vue par les peintres* (2010), *La Première Guerre mondiale vue par les peintres de la Bretagne* (2014), *La fête dans la peinture bretonne* (2016), *Cent métiers vus par les artistes en Bretagne* (2017), *L'enfant dans la peinture bretonne* (2018), et en 2021 s'ouvre après le confinement *Le paysan breton dans la peinture*, livre catalogue cette fois édité par Coop Breizh. Bien avant la vague du féminisme, en 2013, Le Faouët avait monté une exposition inédite : *Femmes artistes en Bretagne, 1850-1950*. Constance dans l'affirmation régionaliste, exploration des différentes formes de réalisme, sérieux dans l'approche historique, prudence à l'égard des hardiesses

19. Notons une exception (relative) : MICHAUD, Jean-Marc, LE BIHAN, René, *Fernand Dauchot*, Le Faouët, Liv'éditions, 2011.



Figure 5 – CURNOW VOSPER, Sydney, *Le cultivateur mécanique*, aquarelle sur papier, 23-18 cm, 1906 (Musée du Faouët)

stylistiques, telles sont les grandes lignes des œuvres valorisées par Le Faouët, sur lesquelles le musée a ancré une désormais solide réputation.

Depuis 2015, l'association Bretagne-musées, à la présidence tournante, réunit tous les musées qui sont labellisés « musées de France », musées des beaux-arts et musées d'histoire et d'ethnographie (ces derniers précédemment regroupés dans la conférence permanente de Buhez). Elle publie tous les ans une brochure informative, qui fut d'abord de grand format, aujourd'hui au format de poche, précieux guide pour les touristes et tous les amateurs.

L'année 2012 est à souligner car, exceptionnellement, douze musées de la péninsule se sont organisés pour traiter tout au long de l'année un même sujet : les relations de la province avec le Japon : *Bretagne Japon, un archipel d'expositions, douze musées* proclament affiches et catalogue. Tous, depuis le Musée de la Compagnie des Indes à Lorient jusqu'au Musée de la pêche à Concarneau, grands et petits musées de Quimper à Rennes et de Brest à Dinan, ont monté une exposition autour de leurs trésors japonais (objets, kimonos, porcelaines) et des peintures ou gravures, marquées par la vague japonisante. Outre cette synergie thématique exceptionnelle, la manifestation a regroupé conservateurs et chercheurs universitaires avec la participation de la spécialiste Geneviève Lacambre. Le beau catalogue, édité par les éditions Palantines, avec ses quinze articles séduisants, est une somme tout à fait exceptionnelle qui vaut dans l'historiographie générale du japonisme.

Hors des musées, la peinture est aussi traitée, occasionnellement. Les lieux les plus divers s'affichent.

Les châteaux propriétés départementales accueillent les peintres : Trévarez et Kerjean dans le Finistère, La Roche-Jagu dans les Côtes-d'Armor, où Yvon Le Corre eut sa dernière belle exposition en 2016²⁰. C'est le Musée départemental breton qui a présenté sur un texte de Jean-Marc Michaud, *Émile Simon et Madeleine Fié-Fieux, deux peintres en Finistère* (2019), mais le manoir de Squvidan (fig. 6) propriété départementale, leur lieu de vie, s'est ouvert en 2014 pour « Mikel Chaussepied, hymne à la nature ».

La fidélité mémorielle amène des villes à célébrer leurs artistes, natifs ou ancrés : Pontivy a publié *L'album de Jac D'or* (1999) et *Pierre Louis Cadre peintre de la Bretagne 1884-1972* (2011). Les communes de Le Guilvinec, Treffiagat et Léchiat ont publié *L'Hommage à Céria* (2009). En 2021, Larmor Plage célèbre le centenaire de l'installation d'Adolphe-Louis Beaufrère dans la commune. Des lieux totalement improbables se révèlent, comme le phare de Penmarc'h qui a réalisé de 2005 à 2014 catalogues et solides plaquettes : *Jean Julien Lemordant* en 2005, *Paul Bloas* en 2008 et qui avait saisi en 2007 l'occasion d'un beau livre édité par Palantines pour monter une exposition *Bazaine à Penmarc'h*.

20. Yvon Le Corre dans le sillage d'un peintre, Rennes, Éditions Ouest-France, 2016.



Figure 6 – Simon, Émile, *Le manoir de Squividan*,
huile sur toile, 60-73 cm, années 1950 (coll. Conseil départemental du Finistère,
legs Madeleine Fié-Fieux, 1998, Quimper, musée des Beaux-Arts)

En 2007, Pont-Croix et Pont-l'Abbé s'unissent pour présenter *Lionel Floch 1895-1972 peintre breton* dans un beau format à l'italienne, avec les textes d'un universitaire et du neveu de l'artiste²¹. Le Musée de Pont-l'Abbé a entrepris l'exploration du Pays bigouden dans ses activités textiles et de broderie : *Édouard Doigneau en pays bigouden, art et modes enfantines* (2017, édition Locus Solus) est un bon exemple²².

La ville de Lorient ouvre son lieu d'exposition, la galerie du Faouëdic. en 1994. Pour l'inauguration, le conservateur, Louis Mézin, avait organisé dans l'urgence une exposition (sans catalogue) en puisant dans un fonds familial proche, celui de Caroline Espinet et d'Élodie La Villette. L'année suivante, les collections de l'ancien Musée de Lorient sont montrées (*Autour de la donation Beaufrère*) puis le

21. Nicolas Meynen, Université de Bretagne occidentale, et Éric Floch.

22. Le Musée bigouden avait présenté *Méheut brodeur d'images*, avec le Musée de Lamballe (Châteaulin, Édition Locus Solus, 2016).



Figure 7 – LEMORDANT, Jean-Julien, *Les déçus*,
huile sur toile, 45,2-81,3 cm, vers 1912 (Brest métropole, Musée des Beaux-Arts)

Fauëdic invite régulièrement des artistes vivants dans la région, peintres et graveurs, accompagnés de petits catalogues le plus souvent édités par le service culturel de la ville²³. D'autres manifestations s'ouvrent aux élèves de l'école des beaux-arts ou accompagnent le festival interceltique (*Bretagne terre des arts* en 2010). La galerie a accueilli aussi des artistes célèbres (Gilles Aillaud, Pierre Buraglio), a montré le *Pop-Art in Lorient* en 2003 et même monté une exposition « historique » à partir des collections de la ville : *Un siècle de peinture à Lorient 1907-2007*.

Initiées, soutenues par la volonté d'un élu, les manifestations picturales deviennent prétexte à des rendez-vous estivaux animant le lieu. Certaines manifestations se sont installées dans le temps. À Saint-Briac depuis 1996, un « festival » intitulé « Grand écart » associe un artiste contemporain à un œuvre reconnu par l'histoire. En 2006, *Ernest Guérin* était présenté par son spécialiste Romane Petroff. L'universitaire Patricia Plaud-Dilhuit y participe quelques années : célébrant en 2011 *Lucien Simon les plaisirs et les jours*, en 2012 *Jean Francis Auburtin*, en 2013 *Jean Julien Lemordant le fauve breton* (fig. 7).

C'est déjà une longue tradition pour Perros-Guirec que de monter une exposition estivale, accompagnée d'un livre / catalogue imprimé par l'éditeur local Jack ; je participe à l'aventure depuis 2013 : *Rochers de Bretagne* (2014), *Le bel été des*

23. Yanik Penn'du, Jean Pierre Baillet, Roland Sénéca en 2004, Jean Claude Le Floch 2005, Rodolphe Le Corre 2007, Jean-Paul Jappé 2008, Chantal Gouesbet 2008, Thierry Le Saëc 2008, Olivier Fouchard, Micheau-Vernez 2011, Mahel Nozahic, 2012, Loustal 2013, Catherine Fontaine 2016.



Figure 8 – LOUÉDIN, Bernard, *Les grèves musicales*, huile sur toile, 46-61 cm, 1994 (coll. particulière)

peintres, la Bretagne des vacances (2016), Jules Émile Zingg (2017), *Étonnants métiers du littoral breton* (2018), *Infinies lumières de Bretagne* (2019). Exposition reportée pour Covid, le livre / catalogue *Des femmes et des peintres en Bretagne* est attendu en 2022.

Depuis longtemps également la ville de Quimperlé fait vivre ses lieux historiques : en 1999, c'était Jean Renault, *douze triptyques sur le temps*, en 2015 Paul Bloas *géants et méduses* en 2021, *Krebs empreintes* (édition Locus Solus), en 2022 ce sera André Even.

Ces manifestations ont pour limites les contraintes budgétaires des communes : l'exposition n'est parfois accompagnée que d'une modeste brochure et d'un dépliant. Mais l'artiste exposant, quand il en a les moyens, peut financer lui-même son catalogue. C'est ainsi le cas à Lannion, pour les expositions montées à la chapelle des Ursulines : en 2018-2019, Bernard Louédin nous offre un beau catalogue sur papier glacé qu'il met en page lui-même : *Bernard Louédin, Dominique Serres* (fig. 8). En 2021, c'est la famille de l'artiste qui suscite l'exposition *Xavier de Langlais femmes de Bretagne* et qui réalise le catalogue, proposant en sus une vente des gravures originales encore disponibles... En 2009, Thierry Le Saec avait aussi édité lui-même

le texte pérennisant son exposition à la galerie du Faouëdic à Lorient²⁴. La diffusion des livres est alors réduite au temps et au lieu de la manifestation.

Les centres tournés vers l'art très actuel envisagent plus rarement la dimension régionale. Au château de Kerguéhennec, haut lieu morbihannais de la création contemporaine, dirigé par Olivier Delavallade, les expositions abordent peu les sujets puisés dans la région : *Sur le motif Ricardo Cavallo* en 2013, ou l'œuvre d'artistes travaillant en Bretagne (*Dilasser, l'atelier, œuvres choisies* en 2013, *Nicolas Fedorenko peindre est un présent* en 2018). Il valorise des artistes en résidence, aux techniques les plus diverses. Il s'est appuyé sur le fonds du Frac Bretagne : *Paysages contemporains* ou encore *Ulysses l'autre mer*. Depuis 2008, à l'initiative du département, un centre de recherche y dresse le catalogue de l'œuvre de Tal Coat. À Brest, le centre Passerelle, installé depuis 1988 dans un vaste local industriel en plein centre-ville, a un rythme soutenu d'expositions d'artistes d'aujourd'hui, éditant quelques catalogues.

Quant au Fonds Hélène et Édouard Leclerc (FHEL), à Landerneau, choisissant d'exposer des artistes du xx^e siècle célèbres à l'échelle internationale, de Dubuffet en 2014 à Enki Bilal en 2021, en passant par Monory, Chagall, Hartung, Riopelle et Mitchell, il n'a pas abordé jusqu'ici l'aspect régional.

Les formes de la création contemporaine dépassent largement la « peinture » au sens strict (souvent jugée passéiste par les responsables des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC). À sa création à Châteaugiron en 1981, le FRAC Bretagne s'était appuyé, pour lancer ses acquisitions, sur deux ancrages historiques, l'action du critique d'art Charles Estienne ouvrant la voie du chapitre « abstraction » et les affichistes d'origine bretonne, Raymond Hains et Jacques Villeglé, celle du chapitre « art urbain » ; les axes dominants de la collection restent le paysage et l'abstraction. Le FRAC, installé en 2012 à Rennes, a mis sa collection en ligne en 2020. Difficile d'approcher ses rapports à la région, sinon en pointant dans l'inventaire *La collection 1997-2011 FRAC Bretagne*, les artistes qui vivent et travaillent en Bretagne : ils étaient 47 en 2011 soit environ 16 %.

Le circuit de l'art dans les chapelles (autour de Pontivy) donne rarement lieu à publication comme en 2004 autour de *Guy Le Meaux*, de même à La Crieë, hall d'art contemporain à Rennes, qui en 1992 éditait *Yvon Salomone*...

La mémoire

Quand un conservateur décide d'organiser une exposition consacrée à un peintre dont la famille a su cultiver la mémoire, il apprécie d'enrichir le catalogue d'un chapitre « Témoignage », complément vivant de l'approche historique et esthétique : approcher l'homme de tous les jours derrière sa peinture²⁵.

24. Dans le cadre de ses éditions de la Canopée : *Thierry Le Saëc la possibilité d'être au ciel*.

25. Ainsi Georges Asselin préface le catalogue *Maurice Asselin*, Pont-Aven, Musée de Pont-Aven, 2002.

La mémoire maintenue, recherchée, cultivée parfois par les artistes eux-mêmes, par leurs proches, leurs descendants forge l'armature de la relation entre le pays et un œuvre peint. L'énumération pourrait être très longue ; relevons quelques histoires exemplaires à la fois des modalités de l'action et des résultats.

Exceptionnellement, il peut s'agir d'une véritable résurrection après un très long et profond oubli. Elle a été spectaculaire pour Maurice Le Scouëzec (fig. 9), déjà un peu oublié quand il meurt à Quimper en 1940, dont toutes les œuvres étaient restées enfouies dans le grenier familial. Quarante ans après, le fils du peintre, Gwenc'hlan Le Scouëzec, entreprend de les faire connaître, ouvre pour ce faire une galerie à Brasparts, fait rédiger un inventaire, restaure, vend. Un article dans la presse locale (en 1987) a déclenché l'intérêt des amateurs. De beaux livres sont publiés : la célébrité est acquise. En 2010, le Musée de Vannes organise une exposition où les sujets bretons côtoient les grandes compositions africaines²⁶.

Il arrive que ce travail de mémoire aboutisse à la création d'un musée et se poursuive au sein du musée. Quelle que soit l'échelle, des similitudes apparaissent.

Dans le petit bourg de Saint-Servais en Léon, un musée, ouvert en 1991, est consacré à Yan'Dargent. L'artiste a été célèbre au XIX^e siècle avec ses peintures fantastiques, telles *Les lavandières de la nuit* qui sont sur les cimaises à Quimper mais il avait fallu un fait divers au parfum de scandale (sa décapitation posthume) pour voir son nom réapparaître en 1907. Ce Musée est le fruit du travail d'un passionné, Jean Berthou. Repris au niveau universitaire par Dominique Radufe, il aboutit à une belle exposition en 2000 au Musée des beaux-arts de Quimper, à deux pas de la cathédrale où les vitraux signés Yan'Dargent arrêtent les touristes attentifs.

Son musée est en Auvergne (à Saint-Jacques-des-Blats), mais la mémoire de Conrad Kickert, entretenue par sa fille et son gendre Lucien Gard qui a publié en 2006, à compte d'auteur, une impressionnante somme biographique, a été ravivée en Bretagne par le Musée de Pont-Aven en 1997, exposition reprise à Perros-Guirec en 2013. Aujourd'hui, le nouveau Musée Ar Skol Ploumanach a en dépôt quelques peintures témoins de la remise en question du cubisme à Ploumanac'h en 1913.

Maurice Denis est célèbre ; la carrière a été brillante, depuis les Nabis jusqu'aux grandes commandes religieuses. Néanmoins, la reconnaissance doit beaucoup au travail de son fils, puis de la famille, surtout de sa petite-fille Claire Denis. Le Musée départemental de Saint-Germain-en-Laye, Musée Maurice Denis, installé dans la propriété de l'artiste, est né d'une importante donation en 1976. L'auteur d'une thèse sur les décorations religieuses du peintre, Fabienne Stahl, est chargée,

26. LE SCOUËZEC, Gwenc'hlan, *Le peintre Maurice Le Scouëzec mon père*, Brasparts, Beltan, 1995. ; *Id.*, LE BAL, Henry, *Maurice Le Scouëzec 1881-1940*, Brasparts, Beltan, 2005 ; *Le Scouëzec*, Vannes, Musée de la Cohue / éd. Cénomane, 2010 ; DELOUCHE, Denise, *Maurice Le Scouëzec ou la dernière rébellion*, Rennes, Éditions Apogée, 2010.

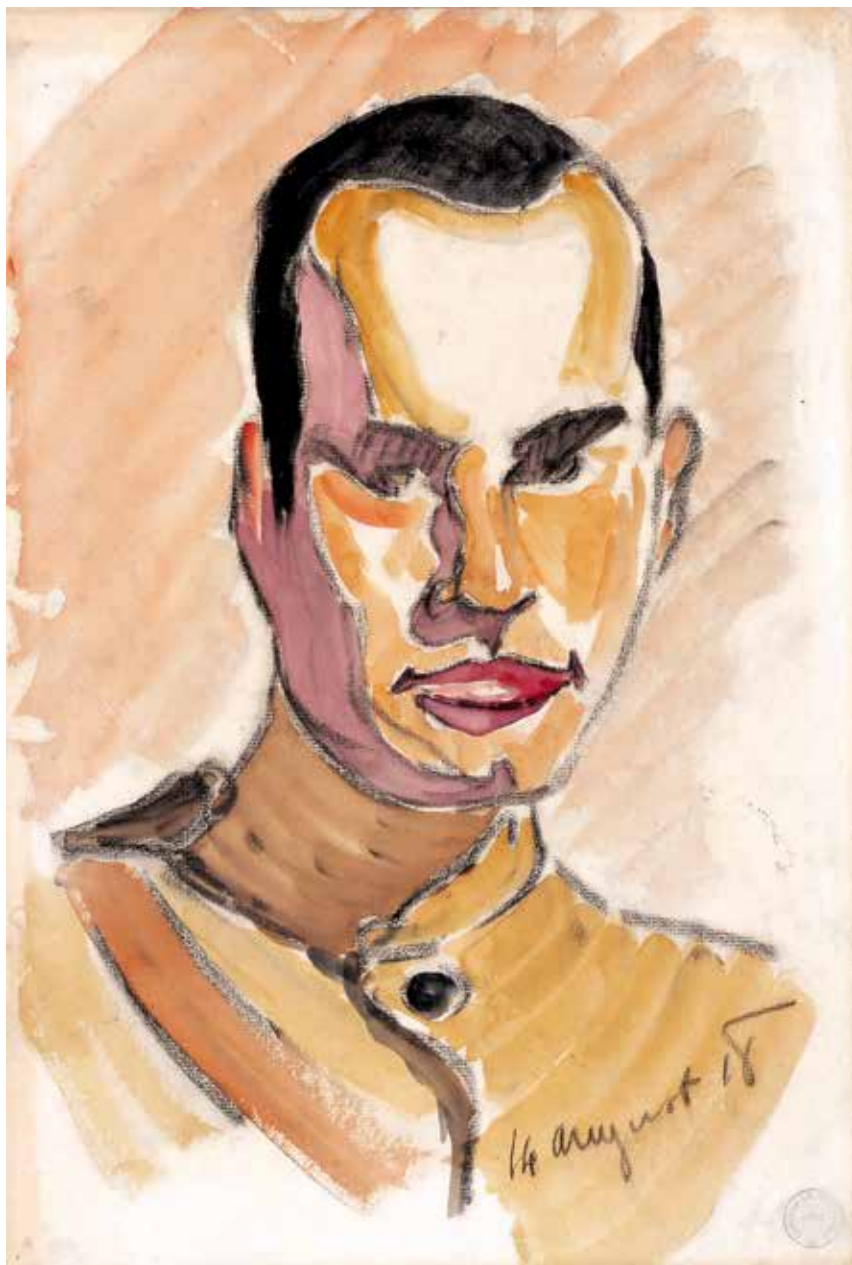


Figure 9 – LE SCOUËZEC, Maurice, *Portrait d'un militaire*, aquarelle sur papier, 42-29 cm, 14 août 1918 (coll. particulière, cl. Apogée)



Figure 10 – BOUCHOR, Joseph Félix, *Les petites Bigoudènes*, huile sur bois, 24-33 cm, vers 1924 (Vannes, Musée des beaux-arts)

depuis 2016, de faire rayonner l'œuvre de Maurice Denis. Le catalogue complet est en cours, appuyé sur l'expertise de la famille. En Bretagne, le Musée de Morlaix reprend l'exposition de Saint-Germain-en-Laye *Lumières de sable, plages de Maurice Denis* en 1998. En 2009, au Musée de Pont-Aven et au château départemental de La Roche-Jagu, une belle exposition a rappelé au public breton l'ancrage régional du symboliste, disciple de Gauguin ; un livre qui explore les liens du peintre avec la Bretagne accompagne le catalogue²⁷. À chaque occasion, tout spécialement pour les expositions organisées à Perros-Guirec, où le peintre avait sa maison estivale, des prêts sont consentis, ou négociés avec les collectionneurs dûment répertoriés dans le catalogue de l'œuvre.

Le don, ou le legs d'œuvres à un musée, garantit une pérennité face à l'évolution des goûts ; les musées conservent dans leurs réserves des richesses, insoupçonnées jusqu'à l'organisation d'une exposition temporaire. Parfois, c'est l'artiste lui-même qui a préparé sa mémoire. Ainsi, Joseph Félix Bouchor avait, à plus de 80 ans, distribué ses œuvres à divers musées, dont le Musée de Vannes qui reçut en 1936

27. DELOUCHE, Denise, *Maurice Denis et la Bretagne*, Quimper, Palantines, 2009.



Figure 11 – CORNÉLIUS, Jean Georges, *La Vierge vieille*, huile sur panneau, 65-50 cm, 1960 (Musée de Pont-Aven)

quarante-deux tableaux de sujet breton. Rêvant de leur exposition permanente sur les murs du musée, il avait même accompagné le don d'un plan d'accrochage avec un grand titre « donation Bouchor »... En 2019, le scénographe s'est servi de cette maquette pour mettre en scène l'exposition... temporaire : *Joseph-Félix Bouchor peintre (1853-1937). Instants de vie* (fig. 10).

Marie Édith Cornélius, travaillant méthodiquement à faire connaître Jean Georges Cornélius son père, installé à Ploubazlanec en 1923, convainc sans mal, tant le style et les sujets impressionnent, les responsables de Morlaix, Pont-Aven et Dinan, qui organisent à suivre en 1993 et 1994, avec un relais à Perros-Guirec, les expositions qui enclenchent la reconnaissance (fig. 11). Se suivent livres et manifestations : en 2002, *La Bretagne mystique de Jean Georges Cornélius* aux éditions de la Plomée, *La femme et la Bretagne dans l'œuvre de Jean Georges Cornélius* au Musée de Saint-Brieuc ; en 2005, le conseil départemental du Morbihan appuie *Dialogues avec le sacré*, exposition dans le cloître de Sainte-Anne-d'Auray et son catalogue. En 2003, Marie Édith avait fait don au département de trente-deux œuvres, qui seront déposées au Musée du Faouët. Elle élisait les musées récipiendaires, jusqu'à imposer sa volonté à la DRAC de Bretagne, quand, récusant le Musée de Brest vers lequel on voulait orienter son don, elle impose le Musée de Pont-Aven qu'elle juge un peu plus fréquenté !

Entretenir le souvenir du peintre auprès des musées, être à l'affût des expositions qui se préparent et proposer le prêt de quelques tableaux pour que les œuvres continuent à être vues, suivre l'activité des salles de ventes parisiennes et régionales, alerter les sites de ventes, intervenir si une œuvre paraît douteuse et parallèlement accumuler photographies et fiches, et rechercher les articles de critiques, préciser des éléments biographiques, se faire historien, répondre aux questions des chercheurs et leur fournir des illustrations, rassembler tous les éléments collectés pour construire un catalogue qui vise la complétude... Tel est le travail permanent des familles, passionné et têtue, qui aboutit souvent à de belles publications. Elles offrent à l'historien de l'art une source précieuse car de première main, mais dont les jugements portés sur l'œuvre sont à équilibrer à l'aune d'autres sources.

Aujourd'hui les techniques de l'informatique ouvrent de nouveaux moyens à la fois pour la recherche des descendants d'amateurs repérés dans les archives du peintre et ses ventes, et la création d'une exposition virtuelle sur internet. Ainsi le fils de Pierre Gilles (1913-1993) a-t-il retrouvé des tableaux dans la France entière (et au-delà), il demande des photographies (ou va les prendre lui-même) et alimente le site dédié à son père. Bilan en 2021 : 401 œuvres photographiées, 828 répertoriées.

De même, la fille de l'artiste naïve Simone Le Moigne, Anne Vinesses, a organisé et enrichi un site qui permet de visiter l'œuvre. Le Musée de Laval et sa ville de Saint-Herblain lui avaient, dès 1987, fait une belle exposition, Laval accueille ses archives. En 2018, les soixante gouaches, qui avaient donné lieu à un livre en français et en breton en 1992 : *Jeux et bonheurs de mon enfance*, sont offertes au Musée de Bretagne à Rennes.

Dans ce travail de mémoire mené par les familles, les exemples seraient légion ; le financement de la publication est parfois exclusivement familial, sans éditeur attiré. En 2001-2002, c'est la fille de l'artiste nantais qui lance *Charles Perron, 1893-1958, biographie et mise en images*, en 2005, c'est une nièce, Anne Noury, qui publie *Marthe Molitor peintre voyageuse*, en 2006, Marie Annick Hamonet propose *Hamonet l'homme et l'œuvre*. Ailleurs, tous les membres de la famille rassemblent les souvenirs dans le livre mémoire : en 2020, la famille d'André Dauchez a contribué, sous la direction de son arrière-petit-fils Jacques Guépin : *André Dauchez portraitiste de la Bretagne, itinéraires et démarches*, livre tiré à 250 exemplaires. Ce peut être aussi le travail d'un ami passionné : Yvon Le Floch n'a pas d'éditeur pour publier à 200 exemplaires *Jean Marie Martin peintre fabuliste, la création du monde* (2017).

Appel peut être fait à un auteur connu : Marine Delpy-Planque, qui atteint aujourd'hui 1 630 titres dans le catalogue complet de l'œuvre de son père Lucien-Victor Delpy, intervient elle-même dans le catalogue que le musée du Faouët publie pour le centenaire de sa naissance en 1998 ou ouvre sa documentation (au contre-amiral François Bellec) pour le beau livre édité en 2005 à l'occasion d'une exposition à Perros-Guirec²⁸. Mikaël Micheau-Vernez collabore en ouvrant ses archives à Jean-Marc Michaud pour deux beaux livres consacrés à son père Micheau-Vernez (décédé en 1989), en 2009 avec le musée du Faouët et en 2017 aux éditions Coop-Breizh²⁹. Il complète la diffusion en éditant une plaquette de trente pages.

Il arrive que ce travail de mémoire produise des livres rares, vrais objets de bibliophilie, papier, graphie, format loin du commun : ainsi deux livres consacrés à René Quéré : *Images de l'Iroise, Sein et Molène, Ouessant* (2002) et *Le peintre René Quéré* (2005), ou encore, à 25 exemplaires et en coffret *La Houle*, texte (manuscrit) et gouache de Jean Urvoy (2000). Mention spéciale à Yvon Le Corre, qui imprimait à Tréguier de façon traditionnelle sur sa presse, d'exceptionnels ouvrages comme *L'ivre de mer* en 2010.

Des associations d'amis du peintre arrivant en soutien des familles, prennent aussi la relève, assurent la collecte, rassemblent les œuvres. En 1990, le Nantais Alain Le Bras disparaît à 45 ans. L'Association de ses amis édite dès 1993, avec l'appui de la ville de Nantes, un beau livre mémoire *Alain Le Bras* aux éditions Atalante. C'est l'association des amis d'André Even qui prépare le catalogue de son exposition à Quimperlé en 2022.

Dans les relais et l'efficacité du travail mémoriel, le cas Méheut est exemplaire des modalités de l'action (fig. 12). En 1959, un an après sa mort, une association des Amis

28. BELLEC, François [de l'Académie de Marine], *Lucien-Victor Delpy*, Grest, Éditions Le Télégramme, 2005.

29. MICHAUD, Jean Marc, *Micheau-Vernez, 1907-1989*, Fouesnant, Liv'Editions, 2009 ; *Id.*, *Micheau-Vernez alchimiste de la couleur*, Spézet, Coop Breizh, 2017.



Figure 12 – MÉHEUT, Mathurin, *La procession dans les blés*, gouache sur papier, 29-41 cm, 1929 (Dinan, Musée Yvonne Jean-Haffen)

de Mathurin Méheut enclenche le processus. Entraînée par l'amie de cœur, Yvonne Jean-Haffen, la fille du peintre donne 10 000 œuvres qui vont créer le fonds du musée ouvert dans sa ville natale de Lamballe dès 1972. Jusqu'à sa mort en 1993, Yvonne Jean-Haffen œuvre sans relâche : fait réaliser des séries pédagogiques de diapositives, multiplie les prêts, organise des expositions et aide les premières publications, que lance le Chasse-Marée : *Mathurin Méheut le peintre de la mer*, 1984, *La Bretagne rurale*, 1986. En 1991, la thèse de Patrick Le Tiec est soutenue à l'université de Rennes 2. Autant de stimulants pour la famille : Patrick, Élisabeth et Hélène Jude travaillent à la mémoire du peintre et publient aux éditions Ouest-France : *Mathurin Méheut richesse et diversité* (1997), *Mathurin Méheut 1914-1918 des ennemis si proches* (2001, réédition 2014), *Voyage d'un peintre breton au Japon avril-août 1914* (2010). Les éditions Ouest-France n'ont cessé de diffuser l'œuvre sous toutes ses facettes : livre-cartes postales sans texte et sans ordonnancement (Patrick Jude, 2010), brève étude inédite de Jean-Pierre Montier, *Regarde par Colette et Méheut* (2010) ou réédition au format du magnifique et rare *Regarde* de 1929 (2018). En 2021, paraît chez Cristel à Saint-Malo, un ouvrage précieux (dans tous les sens du terme : prix prohibitif, 2500 € !) : *Les secrets de Regarde*, enrichi des dessins, notes préparatoires et lettres entre l'artiste, l'écrivaine et le premier éditeur.

L'artiste n'étant pas encore tombé dans le domaine public, la famille touche des droits à chaque reproduction. En outre, sa vigilance s'exerce sur tous les textes

publiés : elle relit, autorise, use et abuse de son droit moral afin de toujours masquer l'intimité de la relation entre le maître et son élève. La censure s'est exercée pour le livre édité par le Chasse-Marée en 2001, actualisé et enrichi en 2020 par Ouest-France³⁰ et aussi en 2018 pour les *Lettres de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen, je vous le dessine par la poste*³¹, un intitulé « correspondance clandestine » a dû être gommé !

Grâce à cet enchaînement des actions, à l'appui constant de la municipalité de sa ville natale, à la vitalité d'une association des Amis, Mathurin Méheut est l'artiste le plus reconnu en Bretagne et il est le seul à avoir « atteint » Paris, dès 1974³² et en 2013, mais au Musée de la Marine, exposition que prolonge le livre de Denis Michel Boëll, *Mathurin Méheut la mer et les marins* publié par Ouest-France. 2022 sera une grande année Méheut avec l'ouverture de son nouveau Musée à Lamballe dans un bâtiment transformé du haras, une exposition à Roscoff et une autre à Pont-Aven : *Mathurin Méheut arpenteur de la Bretagne*.

La recherche

Deux universités, à Rennes et à Brest, qui assurent une formation en histoire de l'art, (à Rennes, une UER des arts qui embrasse aussi arts plastiques, musique et arts du spectacle, un centre de recherches « Arts de l'Ouest » qui, dans les années 1980-90, eut de belles publications³³), une importante maison d'édition, les Presses universitaires de Rennes, qui publie plus de 200 ouvrages l'an, ont des conséquences sur la valorisation du patrimoine pictural.

Les Presses universitaires de Rennes, dès leur fondation en 1984 indépendantes vis-à-vis de l'université d'origine Rennes 2 Haute-Bretagne, se sont développées à l'échelon national sous la direction éclairée, pendant vingt-cinq ans, de Pierre Corbel. Un copieux département « Art et société » publie des sujets généraux³⁴ et

30. DELOUCHE, Denise, STOOP, Anne de, LE TIEC, Patrick, *Mathurin Méheut*, Rennes, Ouest-France, 2020.

31. DELOUCHE, Denise, STOOP, Anne de, *Lettres de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen*, Rennes, Ouest-France, 2018.

32. Luc Marie Bayle, auteur du premier livre consacré à Méheut, en 1984, est peintre de la Marine.

33. Parmi ceux qui abordent le sujet peinture, rappelons : *Pont-Aven centenaire*, 1986, *Pont-Aven et Concarneau*, 1989, *La création bretonne*, 1995. La revue *Archives de la critique d'art* créée par Jean-Marc Poinot se concentre sur les problématiques de l'art contemporain.

34. SCHWALBERG, Claude, *Dictionnaire de la critique d'art à Paris, 1890-1969*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, ou encore PRETI-HAMARD, Monica et SÉNÉCHAL, Philippe (dir.) *Collections et marché de l'art en France 1789-1848*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/INHA, 2005 ; BOUILLO, Éva, *Le salon de 1827, classique ou romantique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 ; DESSY, Clément, *Les écrivains et les Nabis, la littérature au défi de la peinture*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

régionaux, comme en 2009 la thèse de Christophe Beauducel, *L'imagerie populaire en Bretagne*, en 2010 celle de Maud Hamaury, *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, en 2021, celle de Patricia Plaud-Dilhuit, *Gustave Geffroy un critique d'art, un homme d'engagement*. Cependant, elles n'ont jamais affiché un programme de politique régionale. En 2017, l'*Album breton* de Félix Marant-Boissauveur (1821-1900), est exceptionnel avec la reproduction à l'identique de l'œuvre retrouvé de cet auteur inconnu, marin et peintre : 200 dessins de paysages et de Bretons en costumes³⁵.

Deux conservateurs formés en histoire de l'art à l'université de Rennes 2 ont dans leurs musées respectifs donné une spectaculaire impulsion à la diffusion de la peinture en Bretagne : André Cariou à l'échelle d'un grand musée, à Quimper, Marie Françoise Le Saux à l'échelle d'un « petit » musée, la Cohue, à Vannes.

Le Musée des beaux-arts de Quimper a développé, sous l'impulsion d'André Cariou de 1984 à 2012, une politique délibérée ciblant la valorisation des rapports qu'a entretenus la Bretagne avec la peinture. Depuis sa rénovation en 1993, le Musée a affiché ses liens avec la vitalité picturale locale en présentant le décor sauvegardé de l'hôtel de l'Épée par Jean Julien Lemordant³⁶ et en consacrant une salle au Quimpérois Max Jacob (fig. 13).

Les expositions puisent régulièrement dans la matière bretonne, de Jules Breton, *la chanson des blés* (2002) à Jean Degottex (2008). Elles balaient de grandes périodes : *Les impressionnistes et néo-impressionnistes en Bretagne* (1999) ou encore *De Turner à Monet, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIX^e siècle* (en 2011). Elles creusent l'histoire de l'école de Pont-Aven : après *Jan Verkade* (1989), *Maxime Maufra* (1996), *Henry Moret* (1998), c'est *L'aventure de Pont-Aven et Gauguin* (avec le Musée du Luxembourg) en 2003 et *Paul Gauguin, la Vision du sermon* en 2009³⁷, *Meijer de Haan le maître caché* (avec le Musée d'Orsay) en 2010. Dépasant l'échelle régionale, d'autres manifestations rappellent les liens avec les artistes célèbres : *Max Jacob et Picasso* (avec le Musée Picasso) en 1994, *À la recherche de l'art magique, Filiger et André Breton* (en 2006). Par ailleurs, elles suivent les itinéraires d'artistes d'origine bretonne : le surréaliste *Yves Tanguy* (en 2007), *Geneviève Asse stèles* (en 2006), font connaître des peintres du XIX^e présents dans le fonds, *Jules Noël* en 2005, ou des artistes du XX^e siècle, encore mal connus, comme le résistant *Jean Moulin* en 2004³⁸ ou le gendre d'André Breton, *Yves Elléouët* en 2009.

35. Ouvrage collectif sous la direction de Denise Delouche et Philippe Guigon.

36. Jean Julien Lemordant, Quimper, Musée des beaux-arts de Quimper, 1993.

37. Les éditions Palantines avaient publié, traduit de l'anglais, *La vision du sermon* de Belinda Thomson en 2006.

38. Suit : *Jean Moulin en Bretagne, le sous-préfet artiste et ses amis écrivains et peintres*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2005.



Figure 13 – JACOB, Max, *Le gai laboureur*, gouache et huile sur carton, 55-75 cm, 1940 (Quimper, Musée des beaux-arts)

La prospection est impressionnante mais peut encore se poursuivre : Guillaume Ambroise, qui succède à André Cariou en 2012 à la direction du musée des beaux-arts, présente *Henri Marret parcourir la Bretagne* (en 2013), le symboliste *Alexandre Séon* qui avait été séduit par l'île de Bréhat (en 2015), *Les paysages d'Odilon Redon* (en 2016), *Henry Moret de Pont-Aven à l'impressionnisme* (en 2021).

André Cariou écrit dans la plupart des catalogues de ces expositions quimpéroises et publie beaucoup par ailleurs. Aux éditions Ouest-France : *Le Finistère des peintres*, avec Daniel Yonnet (1993), *Les peintres de Pont-Aven* (1994 et 1999), *Gauguin et l'école de Pont-Aven* (2001). Chez Palantines : *Lucien Simon* (2002), *Jules Noël* avec Michel Rodrigue (2005), *Jean Julien Lemordant* (2006), *De Turner à Monet la découverte des peintres de la Bretagne au XIX^e siècle* (2011). Chez Apogée, *Max Jacob lettres à Lionel Floch* (2006).

À la retraite, André Cariou poursuit sa mission de chercheur dans le domaine pictural. Devenu l'historien spécialiste de l'école de Pont-Aven, il publie de très beaux livres chez les éditeurs nationaux (il réitère chez Hazan en 2015, *Gauguin et l'école de Pont-Aven*) et les éditeurs de la région : chez Coop Breizh : *Pont-Aven cité des peintres, de la colonie artistique à l'école de Pont-Aven*, *Gauguin*

et ses camarades de l'école, de Pont-Aven au Pouldu. Son livre *Charles Filiger, correspondance et sources diverses*, édité par Locus Solus en 2019, est une somme méthodique essentielle pour aborder la destinée de cet artiste singulier, dont le musée de Quimper avait réussi à acquérir des œuvres rares.

Ces dernières années, André Cariou développe et creuse le sujet peinture à l'échelle des microrégions de la péninsule, amorçant une sorte de collection : *Les peintres de Quimperlé 1850-1950* ouvre la voie avec Béatrice Riou aux éditions Palantines en 2013, *Un chevalet sur l'Élorn, Landerneau présence d'artistes* poursuit chez Locus Solus en 2016, pour s'épanouir chez Coop Breizh : *Le pays bigouden vu par les peintres* (2017), *Douarnenez et ses environs vus par les peintres* (2018), *Morlaix et sa baie vues par les peintres, entre Léon et Trégor* (2020).

En 1984, Marie-Françoise Le Saux, à peine sortie de l'université, était nommée conservatrice du modeste Musée de la Cohue de Vannes ; le fonds réunit des collections traditionnelles, provenant des dépôts de l'État et de donations d'érudits locaux. Elle réussit à imposer à une municipalité réticente son choix d'acquérir des œuvres contemporaines abstraites de Geneviève Asse et en 2013, à la suite d'une belle donation, de leur octroyer tout l'étage du musée restauré (l'origine morbihannaise de l'artiste appuie à point nommé l'argumentaire). Elle écrit la biographie de Geneviève Asse dans le livre somme publié par les éditions Palantines en 2004³⁹.

Le Musée de la Cohue expose et publie de beaux livres sur des sujets généraux au rythme de plusieurs expositions dans l'année : *L'âge d'or de la peinture en Bretagne* (2001), *Bretagne terre des peintres* (2003) ; certains défrichent des terrains inexplorés : *Décors peints en Bretagne* (2003).

Parallèlement, des catalogues plus modestes pérennisent le souvenir d'expositions souvent inédites, montées en réseau avec d'autres musées : *Jean le Moal* (2000) (fig. 14), *Camille Bryen* (2002), *Henri de Waroquier* (2003), *Jean Bazaine et Désiré-Lucas* (2006), *Tal Coat* (2008). D'autres présentent des artistes actifs aujourd'hui : *Bernard Bouin* (2004), *Thierry Le Saëc* (2011 et 2015), *Loïc Le Groumellec* (2015). L'éclectisme domine et le contemporain l'emporte. Cette mise en valeur de la peinture n'empêche pas l'enrichissement en continu du fonds et la mise en valeur des estampes, dont Vannes est depuis longtemps un centre reconnu.

Jacqueline Duroc, historienne de l'art formée à l'université de Rennes 2, est une conférencière appréciée. Ses recherches menées pour une thèse sur les peintres des îles bretonnes (1996) l'ont mise en contact avec nombre de destinées et de familles. Après son *Camaret cité d'artistes* en 1988, elle a pris la suite de René Le Bihan pour faire vivre l'histoire des images réunies par Léo Kerlo dans la belle série des *Peintres des côtes de Bretagne* éditée par le Chasse-Marée : *De la baie de St-Brieuc à Brest* (2004), *De la rade de Brest au pays bigouden* (2005), *De Quimper à Concarneau, de*

39. BARON SUPERVIELLE, Sylvie, LEYMARIE, Jean, *Geneviève Asse*, Quimper, Éditions palantines, 2004.



Figure 14 - LE MOAL, Jean [sans titre], huile sur toile marouflée sur contreplaqué, 33-37 cm, 1994 (Vannes, Musée des beaux-arts)

Pont-Aven à l'anse du Pouldu (2006), *De Lorient à Nantes* (2007). Depuis, elle répond régulièrement à l'appel des musées. Elle a écrit en relation avec le Musée bigouden : *Georges Connan (1923-2002)* édité par Coop Breizh en 2007. Elle intervient dans les catalogues de Lamballe (*Cap sur les îles, Méheut et ses contemporains* en 2014, *Vues sur mer, Jean-François Auburtin / Mathurin Méheut*, en 2018, *En forêt, Mathurin Méheut* en 2019) et ceux de Pont-Aven (*La modernité en Bretagne 1 et 2*, en 2017 et *L'impressionnisme d'après Pont-Aven* en 2019).

Des recherches ponctuelles menées par d'anciens étudiants de Rennes sont aussi à signaler : Marie-Paule Piriou a approfondi la connaissance (abordée en maîtrise) du peintre Désiré-Lucas et a fourni en 2006 la matière pour une exposition à Vannes. Elle développe ensuite une recherche alors très nouvelle sur les femmes peintres en Bretagne, qui fait le sujet de l'exposition, signalée plus haut, au Faouët



Figurée 15 – SÉRUSIER, Paul, *L'adieu à Gauguin*, huile sur toile, 65-92 cm, 1906
(Quimper, Musée des beaux-arts)

en 2013⁴⁰. Philippe Théallet, aujourd'hui galeriste, a publié une solide monographie sur le peintre *Patrick Cudennec*⁴¹.

On peut regretter que le travail d'Hubert Hervouët sur le peintre nantais Charles Le Roux⁴², travail qu'il poursuit au sein de l'association des amis qu'il anime, n'ait pas abouti à une telle consécration au musée d'arts de Nantes.

C'est lors d'un cours destiné aux étudiants étrangers à l'université de Rennes 2 que Caroline Boyle-Turner a trouvé sa vocation et son domaine de recherche. Devenue la spécialiste de Sérusier, elle publie en 1995 au Chasse-Marée un *Sérusier et la Bretagne*, fondamental⁴³ (fig. 15). Poursuivant son travail en Pacifique, elle publie en 2016 *Paul Gauguin et les Marquises, paradis retrouvé ?* aux éditions pont-avenistes Vagamundo.

40. Rappelons ici, les publications issues des expositions de Saint-Briac dirigées par Patricia Plaud-Dilhuit, enseignante à Rennes 2.

41. Édition ArMen, 2008. Livre repris et complété chez Coop Breizh en 2014 : THÉALLET, Philippe, RIVALLAIN, Yann, *Patrice Cudennec*.

42. HERVOUËT, Hubert, « Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850 », *Mémoires de Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCVII, 2019.

43. C. Boyle-Turner a fait connaître Sérusier jusqu'au Kazakhstan, où en 2018 le Musée national a accueilli *Paul Sérusier et la Bretagne légendes et sortilèges*, et publié un livre en quatre langues, russe, kazakh, français et anglais.

Les éditeurs

Dans la chronologie de la diffusion du sujet « peinture en Bretagne », il apparaît que c'est l'équipe du Chasse-Marée, forte de ses abonnés aux deux revues, *Le Chasse-Marée* et *ArMen*, qui a amorcé, dans les années 1980, la politique éditoriale dont on voit l'épanouissement aujourd'hui. De 1983 à 1989, elle a publié, dans un format à l'italienne, des livres d'art tirés à 3 000 exemplaires (avec en proposition une pochette d'illustrations numérotées) : *Henri Cheffer peintre de la vie quotidienne*, *Mathurin Méheut peintre de la mer* et *Mathurin Méheut la Bretagne rurale*, *Maxime Maufra, un ami de Gauguin en Bretagne* (par Patrick Ramade), *Henri Rivière peintre et imagier de la Bretagne* (par Pierre Gamet) ont jalonné cette première décennie, catalogue complété par des peintres de la mer (*Marines de Charles Leduc peintre du commerce et du yachting nantais*, *Louis Le Breton témoin des marines du XIX^e siècle*) et des côtes (*Édouard Doigneau peintre du littoral* par Romane Petroff)⁴⁴. Dans la décennie 1990, fort des 20 000 exemplaires atteints pour *Gauguin et ses amis de Pont-Aven* (1989), le Chasse-Marée ose aborder des contemporains peu connus (*Jules Paessant* en 1993, *Lucien Pouëdras, la mémoire des champs* en 1994) et parallèlement les grands noms : Monet, Sérusier⁴⁵. Le catalogue du Chasse-Marée se conclut de 1998 à 2007 en bouquet final dans la série des cinq grands livres déjà cités *Peintres des côtes de Bretagne*, développés sur une iconographie rassemblée par Léo Kerlo, commentée par René Le Bihan puis par Jacqueline Duroc : c'est le tour pictural de la péninsule, explicité au regard de l'histoire de la peinture, élégamment mis en page par Thierry Leprince ; les amateurs des régions côtières se devaient de les avoir dans leur bibliothèque...

En 1989, Henri Belbéoch, venu de la publicité et grand lecteur, crée les éditions Palantines, du nom de sa ville natale Le Palais à Belle-Île. Aux débuts, il écrit lui-même, *Sauzon et le regard des peintres*, *Les peintres de Concarneau* (1993), et assure tout, de la fabrication du livre, jusqu'à la distribution. En 1999, il s'installe à Plomelin près de Quimper, s'entoure d'une équipe, qui assure mise en page⁴⁶ et diffusion, avant de confier cette diffusion à Ouest-France. C'est le bel essor, jusqu'à la cessation d'activités en 2015.

Le catalogue témoigne de l'équilibre des deux volets : livres ancrés sur les villes et les régions (Brest, Lorient, Nantes, le Pays bigouden, les îles du Ponant) dans lesquels la peinture a toujours sa place, et beaux livres explorant les avatars de la peinture dans la péninsule.

44. Merci à François Puget pour ses souvenirs de l'équipe du Chasse-Marée.

45. DELOUCHE, Denise, *Monet à Belle-Île*, 1992 (repris par les Éditions Palantines en 1994) ; BOYLE-TURNER, Caroline, *Sérusier et la Bretagne*, 1995.

46. Les maquettistes de Palantines : Alain Le Quernec, Thierry Le Prince, Magali Penven.

Peu de livres généraux, comme *Musées de Bretagne chefs-d'œuvre et trésors de la peinture* en 1997, ou dès 1995 sous forme de dictionnaire *Cent peintres en Bretagne*, mais surtout des approches monographiques souvent en accompagnement d'expositions. Les livres / catalogues en collaboration avec les musées, brochés ou reliés sont une quarantaine, pour Quimper, Morlaix, Vannes, Lamballe (*Méheut de Bretagne et d'ailleurs*, exposition du cinquantenaire en 2008 célébré à Morlaix et Lamballe, *Méheut le monde de la nature* en 2010). Résultent de ces contrats avec les musées des livres consacrés à Fañch Moal, Yves Doaré, Norbert Nüssle, André Marchand, Gérard Altmann, Charles Lapicque, Geneviève Asse... parmi lesquels quelques livres sous emboîtement, comme le *Yves Tanguy* (par René Le Bihan, Renée Babin, Martica Savin) en 2001. À partir d'une exposition et d'un succès, le champ exploré s'élargit : *Bernard Buffet et la Bretagne* (2006) a généré trois autres livres sur Bernard Buffet. Palantines n'hésite pas devant des partis créatifs hors des sentiers battus (*Hangar't* par Yves Quentel, 2008) (fig. 16)⁴⁷. Henri Belbéoch lance idées et projets, contacte les auteurs en leur fixant délais et impératifs⁴⁸.

De 2009 à 2011, l'apogée est atteint avec quatre grands beaux livres, unifiés dans leur jaquette blanche, de l'ornithologie, les costumes à l'architecture en Bretagne, en passant par la peinture. Pour la jaquette des *Peintres de la Bretagne*, l'auteure a dû se laisser convaincre de remplacer de façon sacrilège le rouge de *La vision du sermon* de Gauguin par un blanc qui alerte efficacement l'amateur... C'est dans la catégorie « beaux livres » qu'un prix de l'Académie française a récompensé *Richard Texier ateliers nomades* en 2013.

Vie et mort des maisons d'édition ? Faire de beaux livres sur la peinture est difficile : recherche et coût de l'image, une image de qualité fidèle au tableau, pertinence du texte, clarté de l'expression et solidité de l'information, élégance et efficacité de la mise en page, choix du format, du papier, appréciation de l'intérêt d'un sujet et évaluation du public intéressé ; il faut décider les tirages (3 000 pour les plus fréquents), trouver les appuis pécuniaires, d'une ville, de la région, l'aide d'un mécène, banque ou chambre de commerce, choisir les modalités de la publicité, envisager une souscription ?... Il faut pour ce métier des qualités presque antinomiques, artistiques et commerciales.

Éditer en Bretagne, faire travailler des entreprises bretonnes : ou chercher la meilleure qualité à un coût moindre ? imprimer dans quel pays ? en Bretagne ? ou en Italie... ou en Chine ?

47. En 2021, Locus Solus prend la relève avec *Hangar't Pop art rural* du même Yves Quentel, à l'occasion des trente ans d'activité nizonnaise et de l'exposition à l'ancien musée de Pont-Aven.

48. Merci à Henri Belbéoc'h pour les commandes qu'il m'a faites : *Mathurin Méheut et la Cornouaille* (2008) et le livre collectif consacré à *Yvonne Jean-Haffen* (2012).



Figure 16 – HANGAR'T, *Kenavo monsieur Gauguin*, acrylique sur toile, 180-190 cm, 2019 (coll. Hangar't) (cl. Bernard Galéron)

Malgré l'irruption du numérique, la Bretagne n'en reste pas moins l'une des régions où le nombre des éditeurs est impressionnant, où les livres abondent sur le sujet « peinture »...

Dépassant le cadre régional, les éditions Édilarge Ouest-France figurent en bon rang au niveau national ; appuyées sur la maison de presse qui couvre tout l'Ouest, elles ont pour slogan « l'éditeur des régions », et sont spécialisées dans le tourisme au sens large. Sur 200 nouveautés annuelles, une trentaine sont des beaux livres, parmi lesquels des rééditions puisées dans d'autres maisons⁴⁹. Nous avons souligné l'importance de Mathurin Méheut dans le catalogue.

49. En 2016, DELOUCHE, Denise, *Les peintres de la Bretagne*, Quimper, Édition, Palantines, 2011 ; en 2020, DELOUCHE DENISE, STOOP, Anne de, LE TIEC, Patrick, *Mathurin Méheut*, Douarnenez, Le Chasse-Marée, 2004.

Ouest-France éditeur a publié quelques grands livres généraux⁵⁰ : le dernier en 2020, *Street Art les arts urbains en Bretagne* de Violaine Pondard, explore un sujet très actuel. Ouest-France se singularise dans l'édition bretonne par deux séries. L'une explore la technique de l'aquarelle, avec un objectif presque pédagogique, l'appui de la société des aquarellistes de Bretagne (2009, 2016) et le fréquent appel à un spécialiste, Yvon Carlo (2004, 2007, 2010, 2012) : entre 2007 et 2020, pas moins de huit livres, dont *Les bords de la Rance en aquarelle* de Raphaël Zamora (2008), *Parcourir la Bretagne, Aquarelles* de Marie Madeleine Flambard (2016), *Rennes à l'aquarelle* d'Isabelle Issaverdens (2020)⁵¹. Le livre consacré à *Yvon Le Corre dans le sillage du peintre* en 2016 (à l'occasion de son exposition au château de La Roche-Jagu) s'accorde pleinement à cette suite. L'autre série est centrée sur le regard d'artistes étrangers missionnés à travers la péninsule : en 2005, Jean Pierre Ernst, *Le voyage d'un peintre haïtien en Bretagne* ; en 2006, Florence Le Thérisien, *Carnets de voyages des peintres russes en Bretagne* ; en 2007, même auteure pour *Carnets de voyages de peintres chinois dans les petites cités de Bretagne* ; en 2008, Dasdor Battulga, *Le voyage d'un peintre mongol en Bretagne* ; en 2015, He Yifu, *Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne* (fig. 17)⁵². Signalons le grain d'humour pictural (à la manière de...) avec *Les phares du gardien de phare François Jonas Poutrel* en 2000 et aussi la bande dessinée *Paysage au chien rouge* de Bruno Le Floc'h en 2007 qui évoque Gauguin...

Le concurrent dans la pointe bretonne du quotidien *Ouest-France*, *Le Télégramme*, a publié dans une « Petite encyclopédie des peintres de la Bretagne », une douzaine de titres⁵³, présentés en coffret en 2004, mais il n'accorde qu'une place occasionnelle à la peinture parmi les livres variés qu'il publie : relevons les deux volumes à l'italienne de René Le Bihan consacrés à *Jean Le Merdy* (2006) et *Charles Lapicque* (2007) et, entre



Figure 17 – HE YIFU, couverture du livre édité par Ouest-France en 2015 (cl. de l'éditeur)

50. YONNET, Daniel, CARIU, André, *Le Finistère des peintres*, Rennes, Éd. Ouest-France, 1993 ; CARIU, André, *Impressionnistes et néo-impressionnistes en Bretagne*, Rennes, Éd. Ouest-France 1999.

51. Que vient compléter LESACHER, Alain-François, *Rennes un peintre dans la ville*, Rennes, Éd. Ouest-France, 2000.

52. Relevant d'une démarche semblable, c'est l'Association des petites cités de caractère en Bretagne qui édite en 2011 *Peintres américains en petites cités de caractère en Bretagne*, objet d'une exposition itinérante, livre préfacé par René Le Bihan.

53. Sérusier, Rivière, Jules Pareissant, Méheut, Moret, Désiré-Lucas, Carl Moser, Gauguin, Beaufrière, Maufra, S.L.Thompson, Claude Huart.

art et science, les sujets originaux du biologiste marin Michel Glémarec, *La biodiversité littorale vue par Mathurin Méheut* (2010) et *Mathurin Méheut décorateur marin entre art et science* (2013).

Livres, disques, produits bretons : Coop Breizh, éditeur à Spézet, se dit « Au cœur de la culture bretonne » et son catalogue de diffuseur (treize pages), très séduisant, rassemble les ouvrages les plus divers dans le domaine pictural. L'éditeur se focalise sur les artistes bretons ou ancrés dans la péninsule. Une collection, d'allure modeste au format presque carré, a aligné quelques titres en 2013 et 2014 : *Jeanne Malivel* par Olivier Levasseur, *Louis Le Breton à la découverte du Pacifique et de l'Antarctique* par Roger Collins, *Max Jacob le peintre inavoué* par André Cariou, *Charles Lapicque peintre libre et esprit fertile* par Philippe Bouchet et *Yan'Dargent* par Jean Berthou. Elle s'arrête faute de succès suffisant en l'absence d'exposition.

Avec son logo celtisant, Coop Breizh est présent pour les dessins de *Jacques Burel, de ronce et de froment* (1994), le livre collectif *Xavier de Langlais et la Bretagne* (1999), l'abécédaire composé par Françoise et Yves Marie Péron, *Péron de A à Z* (2002) l'évocation par Yvon Le Bras de *La théâtralité chahutée de la peinture Renault* (2004), ou encore *Micheau-Vernez alchimiste de la couleur* par Jean Marc Michaud (2017). L'éditeur développe une série picturale sur des microrégions (avec André Cariou comme auteur) et en 2021, il publie *Le paysan breton dans la peinture* pour le Musée du Faouët.

De nouvelles maisons d'édition ont prospéré à côté des structures enracinées. Créées en 1991 à Rennes par André Crenn, les éditions Apogée développent une politique généraliste, ouverte aux questions d'aujourd'hui, avec une vingtaine de livres dans l'année. La peinture a sa place au catalogue, avec des livres présentant des artistes contemporains : *Thierry le Saëc la poésie du trait* (2011), ou des peintres encore peu connus comme *Yves Laloy 1920-1999* (célébré à Rennes en 2004). Les titres des beaux livres cartonnés oscillent du nom célèbre *Gauguin et la Bretagne* (1994) aux inconnus à découvrir :



Figure 18 – GIRARD, Henri, couverture du livre [l'œuvre : sans titre, techniques et supports variés (toile de jute, cartons), 250-250 cm, 2009, édité par Apogée en 2009 (cl. de l'éditeur)]

Faudacq (2003)⁵⁴, *Paul Quéré l'œuvre peint* (2000). Deux livres de grand format sont consacrés à l'artiste vannetais Jean Frélaut : en 1994, *Jean Frélaut peintre 1879-1954* (en relation avec le Musée de Vannes) et en 1997 le catalogue complet de l'œuvre par Cécile Roux-Frélaud : *Jean Frélaut l'œuvre peint*. Apogée appuie les choix de la galerie Ombre et lumière évoquée plus loin, en publiant quelques solides monographies (fig.18).

Installé à Châteaulin, Locus Solus se présente comme maison d'édition « généraliste et indépendante ». Créée en 2012 par Florent Patron, l'entreprise rassemble une équipe de six personnes dont deux maquettistes. Elle a joué à fond la collaboration avec les musées, leur activité d'exposition temporaire générant le public d'acheteurs. Sa collaboration avec le Musée Mathurin Méheut de Lamballe a produit plusieurs catalogues : en 2015, *Cap sur les îles*, 2016, *Mathurin Méheut brodeur d'images*, 2017, *Mathurin Méheut impressions gravées*, 2018, *Vues sur mer, Méheut et Francis Auburtin*, 2019, *En forêt*. Locus Solus est un partenaire régulier du Musée de Pont-Aven : en 2018, *L'impressionnisme d'après Pont-Aven*, en 2019 *Tal Coat en devenir*, en 2021 (fig. 19), *Jean Puy Ambroise Volland, un peintre et son marchand*. Locus Solus a publié en 2016 un catalogue illustré des œuvres acquises par l'association des Amis du musée : *Pont-Aven naissance d'une collection 1985-2015* et, en français et en anglais, le bilan de la collection : *Musée de Pont-Aven une collection en mouvement*. D'autres musées font appel à Locus Solus : le Musée de Vannes en 2017 pour *Regards Jeanne-Marie Barbey*, le Musée de Brest, *Peintres de Pont-Aven et Nabis*, 2020, le Musée des marais salants à Batz : en 2014, *Lumières en presque île Michel Colle*, en 2015, *René Yves Creston l'instant du geste*. Locus Solus a travaillé avec les deux musées de Quimper, des beaux-arts et départemental.

De beaux grands livres viennent compléter plus récemment le catalogue : *Sérusier un prophète de Paris à Châteauneuf-du-Faou* de Virginie Foutel en 2014 et le fondamental *Filiger correspondance et sources anciennes* d'André Cariou en 2019⁵⁵. Est annoncé en 2021-2022 *Le beau pays de Bretagne*, réédition des célèbres lithographies de Henri Rivière. L'édition pérennise maintes initiatives de villes soucieuses d'animer leurs lieux historiques de manifestations picturales. Locus Solus édite les catalogues présentant les expositions de la ville de Quimperlé : *Paul Bloas géants et méduses* en 2015⁵⁶, *Myles Hyman l'entre deux mondes*⁵⁷ en 2018 et en 2021 *Cheminements Xavier Krebs*.

En conformité avec leur vocation, les galeries installées en Bretagne soutiennent leurs artistes par des publications parfois régulières, sous forme de portfolios enrichis d'œuvres originales. Des galeries, souvent modestes ont une belle activité éditoriale.

54. PRIGENT, Guy, LEVASSEUR, Olivier, BOËLL, Denis-Michel, *Faudacq*.

55. Ajoutons *Alain Le Quernec affiches* présentées par Vanina Pinter, en 2019.

56. À Brest, la maison d'édition Dialogues affichée comme « petite et combative » avait publié *Les Saigneurs* de Paul Bloas en 2013.

57. Myles Hyman présentait douze tableaux inspirés de Quimperlé, composant des énigmes « inélucidées ».

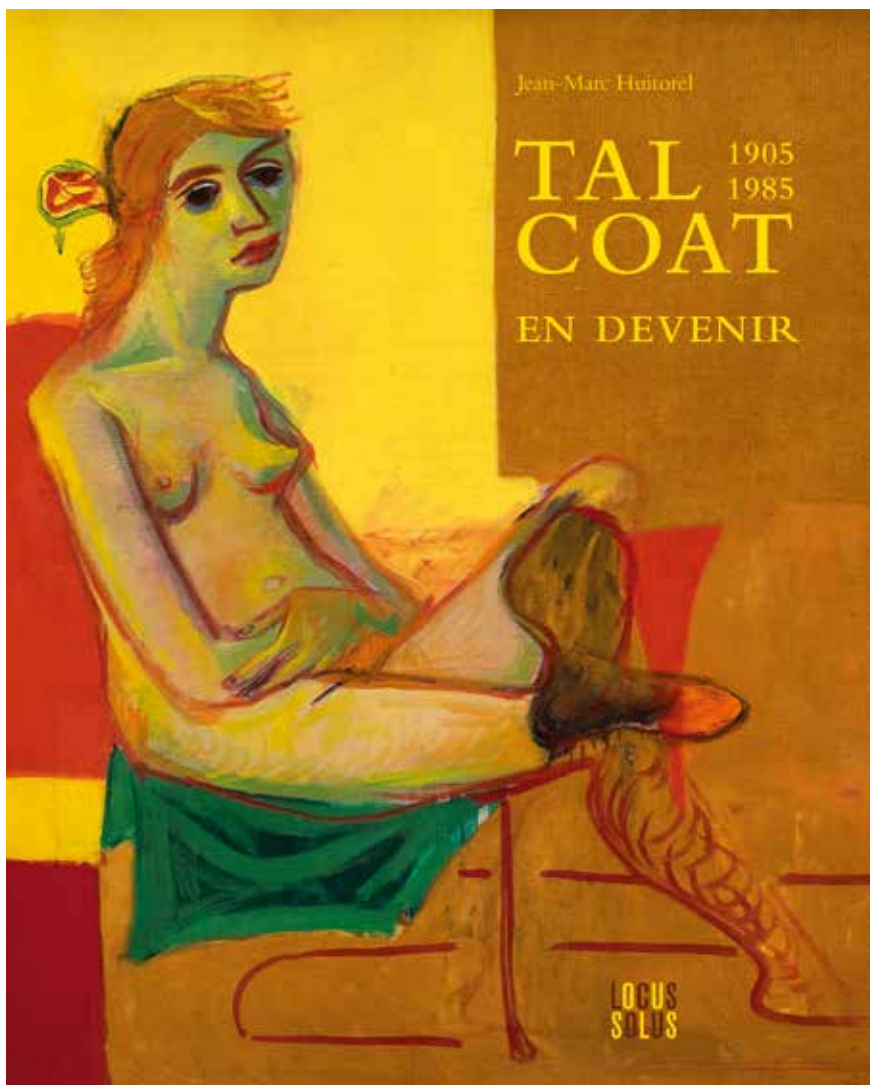


Figure 19 – TAL COAT, *Nu aux bas rouges*, 1932, couverture du livre *Tal Coat en devenir* édité par Locus Solus en 2019 (cl. de l'éditeur)



Figure 20 – VIDAMENT, Fañch, *Foire aux chevaux à Bulat-Pestivien*, huile sur toile, 92-73 cm, 1980 (coll. particulière) (cl. Coop Breizh)

De 1994 à 2005, la galerie Ombre et lumière, qui a migré de Rennes à Saint-Malo, a publié dans sa collection « Césure » pas moins de quatorze livrets, de brèves monographies assorties de témoignages sur ses artistes⁵⁸.

En 2010, pour les vingt ans de la galerie, un ouvrage de bibliophilie est réalisé en collaboration avec Thierry Le Saëc avec des œuvres originales, bientôt repris en édition courante, rapidement épuisés l'un et l'autre. En 2021, avec les éditions de La Canopée, Ombre et lumière lance un livre portfolio de vingt-deux sérigraphies de Thierry Le Saëc, *La lumière à l'œuvre*.

Depuis 2015, une collection de livrets, aux feuillets à déplier, accompagne les expositions de la galerie.

À Brest, la galerie La Navire édite des portfolios de quelques estampes accompagnées de textes sur ses artistes, parmi lesquels Norbert Nüssle, Jean Pierre Pincemin, François Dilasser.

À Dinard, les éditions Vues sur mer du nom de la galerie ont publié dans les années 1990 quelques livres, *Dinard en aquarelles* de Pierre Yves Robin, *Yan Breton témoin de son siècle*, et *Mariano Otero* en 1996 et ont assuré une réédition du livre de Roger Vercel *Pêcheurs des quatre mers*, complété de chapitres illustrés de photographies.

À Paimpol, Armel galerie, sous la houlette de Yann le Bohec, a publié des livres formant collection⁵⁹ contribuant avec Olivier Levasseur à lancer le paysan peintre *Fañch Vidament*, dès 2008, actant une vraie découverte (fig. 20).

À Concarneau, la galerie Gloux se singularise par des ouvrages plus documentaires, fort utiles : après le catalogue *Beaufrère l'œuvre gravé* par Daniel Morane (1981), un *Deyrolle et quelques amis* (1984), en 2004 le *Charles Fromuth journal d'un Américain à Concarneau*.

Créées en 2010, avec l'installation de la galerie L'École des filles au Huelgoat, les Éditions Françoise Livinec arborent un beau catalogue où les références bretonnes abondent : *Xavier Krebs hommage à Victor Ségalen* (2009), *Bauduin l'arpenteur du temps* (2011) *Victor Segalen cent ans de stèles* (2013), *Loïc Le Groumellec écritures* (2015), *René Duvillier l'eau et le feu* (2016). De nombreuses monographies : *René Quéré* (2008), *Paul Auguste Masui un expressionniste en Bretagne* (2007). Soulignons la mise en valeur des femmes : *Elvire Jan* (2010), *Germaine Gardey couleurs d'ouest*, *Madeleine Grenier lumières océanes* (2013).

Il arrive que les artistes s'éditent eux-mêmes, soit occasionnellement comme Judith Farro qui a publié en 2004 *Judith Farro figuration et abstraction au quotidien*,

58. Catherine Denis, Éric Brault, Jean Pierre Baillet, Brian Britton, Vonnick Caroff, Maya Mémin, Dominique Hézard, Hung Rannou, Andreas Schmid, Françoise Bailly, Henri Girard, Rodolphe Le Corre, Guy Malabry.

59. Les titres : *Léopold Pascal*, *Charles Lapicque*, *Louis Faudacq* et *Fañch Vidament*.

soit régulièrement : le Lorientais Thierry Le Saëc⁶⁰ a créé en 2004 les éditions de La Canopée : ses brochures aux auteurs variés, tant pour les textes que pour les œuvres plastiques incluses, sont tirées sur les presses de l'artiste : beau papier, typographie choisie pour des exemplaires numérotés et accompagnés d'une œuvre originale : trente et un numéros à ce jour, beaucoup épuisés.

L'enchaînement dans le temps, les interactions des différents acteurs dans cette politique valorisatrice de la peinture en Bretagne : artistes et familles, musées, galeries et lieux d'exposition, université et éditeurs... sont une constante. Deux exemples ponctuels pour illustrer cette chaîne.

En 2005, le musée de Pont-Aven consacre une exposition à l'artiste qui a vécu et travaillé tout près, *André Jolly, 1882-1969*. En 2015, Liv'éditions publie une enquête initiale à partir des archives familiales, dans laquelle Daniel Le Feuvre a dressé un premier inventaire des tableaux organisé en itinéraires : *André Jolly peintre de Névez*. Est annoncée en 2021 l'intervention universitaire d'une descendante qui approfondira la connaissance dans un master en préparation à l'école du Louvre.

À propos de Charles de Kergariou dit Kerga (1899-1956) le relais est plus complexe. En 1992, un article de René Le Bihan, « Roscoff un décor en péril » paru dans *ArMen*, entraînait à l'université de Rennes 2 la recherche d'une étudiante morlaisienne, Armelle Jézéquel aboutissant à un diplôme d'études approfondies (DEA) en 1993. Le Musée de Morlaix en fait une exposition avec catalogue dès 1994 : *Kerga le peintre de la baie de Morlaix*. Aujourd'hui un descendant, Étienne de Kergariou, développe la recherche et en fait son sujet de thèse⁶¹.

Cette plongée dans le monde éditorial breton s'est avérée difficile et passionnante ; elle révèle qu'il y aurait une nouvelle façon d'écrire l'histoire des peintres de la Bretagne en s'appuyant sur ces divers partenaires, agissant chacun dans des domaines parents, éventuellement concurrents, dans une même mission générale. Croisant ces axes de recherche au risque de recoupements, pour cette enquête bibliographique, j'ai fouillé tous les rayons de ma bibliothèque, j'ai fait appel à mes souvenirs, aux éditeurs, aux conservateurs, aux responsables municipaux, aux auteurs, aux descendants des artistes, aux artistes eux-mêmes, mais le champ est si foisonnant et les enchaînements si variés qu'il est très probable que des données m'aient échappé ; je présente des excuses à ceux que j'aurais oubliés et à ceux dont j'aurais « résumé » l'action de façon trop ramassée, afin de respecter les contraintes éditoriales.

Denise DELOUCHE

Professeur émérite de l'université de Rennes 2

60. *Thierry Le Saëc peintures 1997-2001*, Rennes, Éditions La part commune, 2001.

61. En 2016, un livre rappelait l'histoire de ce décor roscovite par lequel tout a commencé : DOUARD, Chrystel, GUESNIER, Valérie, PUGET, Catherine, *Un littoral enchanté, le décor de Kerga au sanatorium de Roscoff*, Châteaulin, Locus Solus, 2016.

Je remercie pour leur aide : Guillaume Ambroise, Marie Amélie Avril, Henri Belbéoch, Caroline Boyle-Turner, André Cariou, Hervé Chirault, Alexandra Coatmen, Pierre Corbel, André Crenn, Françoise Daniel, Nicole de Pol, Anne de Stoop, Olivier Delavallade, Martine Delpy-Planque, Claire Denis, Marie-Pierre Dilasser, Jacqueline Duroc, Yvon Gilles, Michel Glémarec, Françoise Gloux, Anne Guirado, Guillaume Kazerouni, Yann Le Bohec, Loïc Le Gall, Catherine Le Guen, Thierry Leprince, Anne Leroux, Marie Françoise Le Saux, Thierry Le Saëc, Sophie Lessard, Jean-Marc Michaud, Mikaël Micheau-Vernez, Florent Patron, François Puget, Elisabeth Renault, Nathalie Richard, Béatrice Riou, Michel Ségalen, Catherine Troprès, Anne Vinesse.

Et tout spécialement pour son aide logistique Gabriel Farrugia.

RÉSUMÉ

Cette enquête bibliographique sur les publications, canalisée par la notion « peinture », limitée dans le cadre géographique à la région Bretagne, a été enrichie de souvenirs personnels. Elle est organisée en quatre points : l'activité des musées, le travail de mémoire mené par les familles, l'action de personnalités formées à l'université, le rôle, permanent, des nombreux éditeurs et, ponctuel, des galeries et autres organisateurs d'expositions.

Dans ce domaine des publications issues de Bretagne, et concernant la peinture puisée dans la région Bretagne, l'enquête révèle une impressionnante progression dans les vingt-cinq dernières années.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE